Première partie

Géographie et Histoire générales de la région

Section I

Géographie

Chapitre I

Vue d'ensemble et Géographie physique

Nom

La partie du Canada et de la province de Québec à laquelle nous appartenons s'appelle la région du NORD DE L'OUTAOUAIS.

Bornes

Les bornes de la région du Nord de l'Outaouais sont:

au Sud: la rivière Outaouais depuis l'embouchure de la rivière Dumoine jusqu'au lac des Deux-Montagnes;

à l'Ouest: la rivière Dumoine;

à l'Est: une ligne partant du lac des Deux-Montagnes, montant au Nord vers la grande ligne sud-ouest du comté de Montcalm et suivant celle-ci et la prolongeant jusqu'au 48° de latitude;

au Nord: la ligne de partage des eaux entre la Baie d'Hudson et le fleuve St-Laurent.

Remarques:— Ainsi délimitée, notre région présente une forme irrégulière qu'on pourrait comparer à un drapeau en loque suspendu à une hampe qui serait ici la ligne du comté de Montcalm. (Voir la carte en couleurs à la fin du volume).

Elle est dans l'ensemble comprise entre les 45ème degré 30 minutes et 48ème de latitude nord et les 78ème et 74ème degrés de longitude ouest de Greenwich.

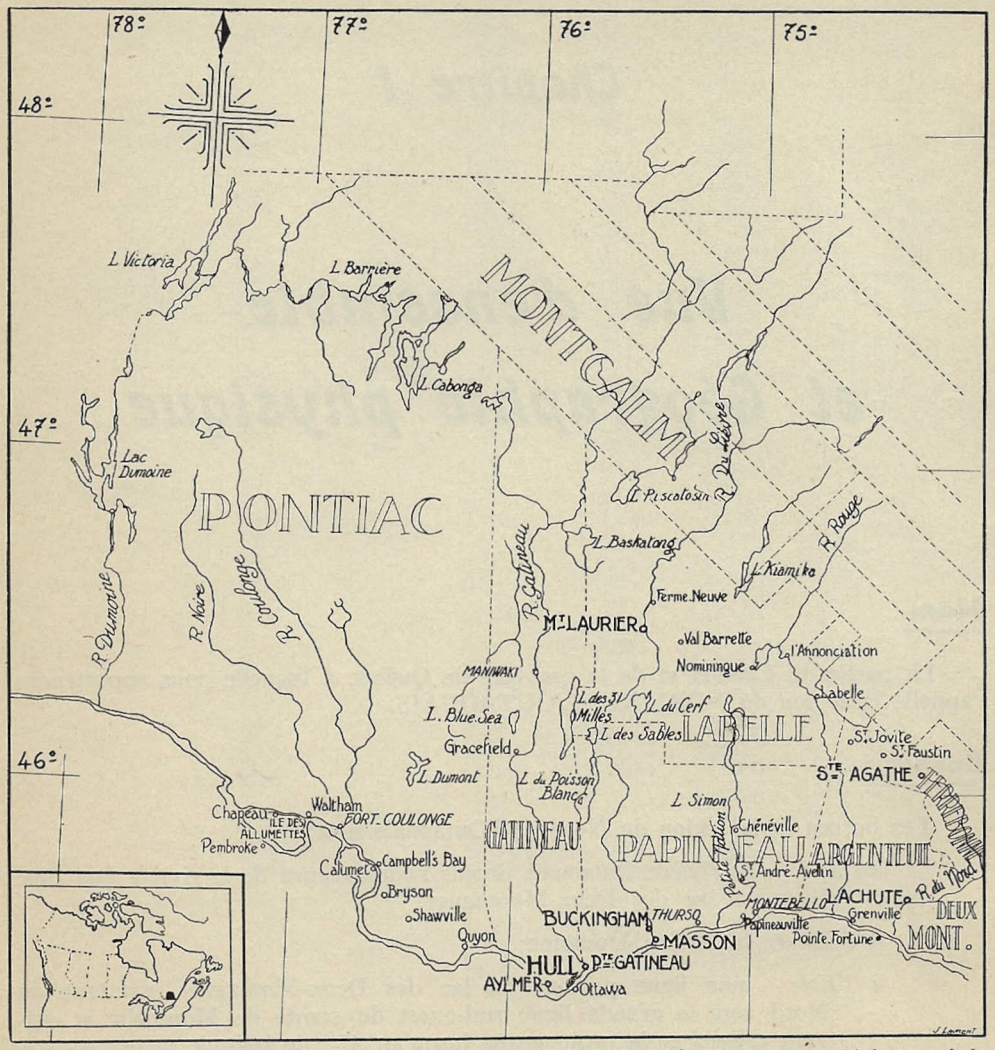


Fig. 1. — **Carte générale de la région, à l'échelle de 40 milles au pouce. Voir aussi la carte en couleurs à la fin du livre.**

Nous sommes donc dans le fuseau horaire de l'Est dont l'heure est réglée par le 75ème degré de longitude qui passe tout près du village de Papineauville.

Une partie des régions du St-Maurice et de l'Abitibi se rattache à la nôtre: c'est la partie supérieure de la Gatineau qui passe à travers les comtés de Montcalm, Joliette, Berthier et Maskinongé; actuellement on y coupe le bois qui alimente les usines à papier de la compagnie Internationale (Gatineau Mills) et de Eddy (Hull).

Une autre particularité est à noter: la rivière Outaouais par laquelle nous sommes bornés au sud se retrouve dans le nord du comté de Pontiac venant de l'Abitibi. Là, elle traverse les lacs Barrière et Victoria et fait un long détour au Témiscamingue pour venir ensuite nous séparer de l'Ontario.

Les régions voisines sont: au Sud, une partie de l'Ontario où est la capitale du Canada, Ottawa; à l'Est, la région de St-Jérôme et le comté de Joliette; au Nord, la partie inhabitée des Laurentides qui nous sépare de l'Abitibi; à l'Ouest, le Témiscamingue de Québec.

Comtés

La région du Nord de l'Outaouais comprend, en tout ou en partie, les comtés suivants:

Pour le gouvernement fédéral (Ottawa): Pontiac ([1]), Hull, Wright, Labelle, Argenteuil, Terrebonne et Deux-Montagnes ([2]).

Pour le gouvernement provincial (Québec): Pontiac, Hull, Gatineau, Papineau, Labelle, Argenteuil, Terrebonne et Deux-Montagnes ([3]).

Villes et villages principaux([4])

Hull (30,000 h.) — Buckingham (4,638 h.) — Lachute (3,906 h.) — Ste-Agathe (2,949 h.) — Aylmer (2,385 h.) — Mont-Laurier (2,934 h.) — Pointe-Gatineau (2,282 h.) — Masson (2,015 h.)

Maniwaki (1,720 h.) — Montebello (1,501 h.) — Masham (1,450 h.) Thurso (1,292 h.) — Fort-Coulonge (1,130 h.)

St-Jovite (981 h.) — Papineauville (954 h.) — Campbell's Bay (897 h.) — Quyon (836 h.) — Templeton (Ste-Rose de Lima, 822 h.) — Shawville (801 h.) — Grenville (719 h.) — Labelle (685 h.) — Calumet (674 h.) — L'Annonciation (685 h.) — Ferme-Neuve (609 h.) — Chénéville (518 h.) — Val-Barrette (518 h.) — Nominingue (500 h.) — Gracefield (500 h.) — Chapeau (500 h.) — St-André-Avellin (500 h.)

([1]) La prononciation de ce mot fait exception aux règles ordinaires: il faut prononcer Pon-ti-ac et non Pon-ssi-ac, parce que le chef sauvage que rappelle ce nom avait reçu le nom français de Pontignacq, bientôt abrégé en Pon-ti-ac.

([2]) Nous n'étudions dans ce comté que le village d'Oka et ceux de St-Placide et de St-Hermas: le premier au point de vue de l'histoire des Indiens; les deux autres parce qu'ils sont rattachés au district scolaire No. 4 dont l'inspecteur régional réside à Aylmer.

([3]) On trouvera à l'appendice No 1 les autres divisions administratives civiles et religieuses.

([4]) Nous donnons ici la population des villes et villages incorporés d'au moins 500 habitants: plusieurs des villages comptent une population plus forte en tant que paroisses.

Le climat[1]

Le climat du Nord de l'Outaouais est continental, c'est-à-dire qu'il est très froid en hiver et fort chaud en été. Au cours des années 1933 à 1937, le thermomètre est monté à + 100° Farenheit et est descendu à — 45° F.

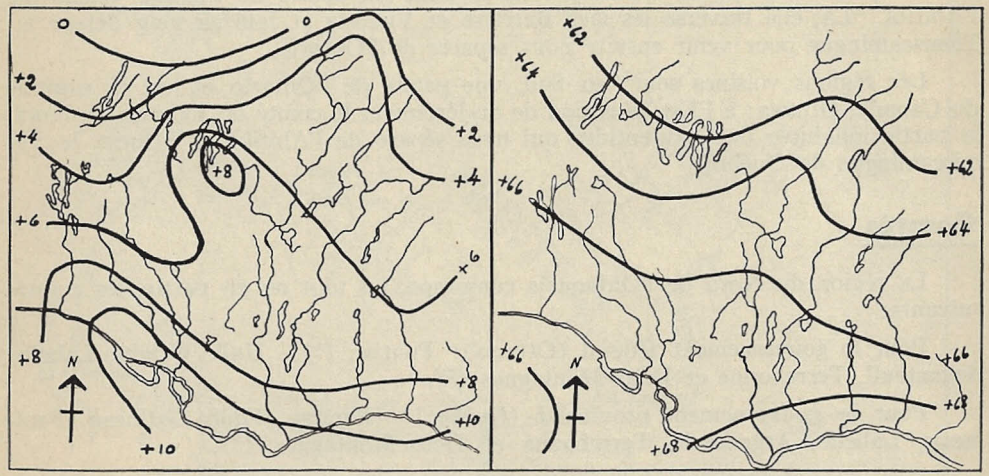


Fig. 2. — Carte montrant les isothermes de la région pour janvier (à gauche) et juillet (à droite).

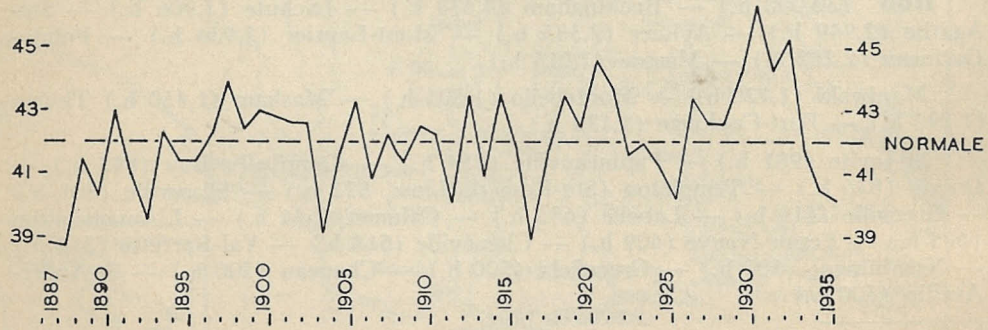
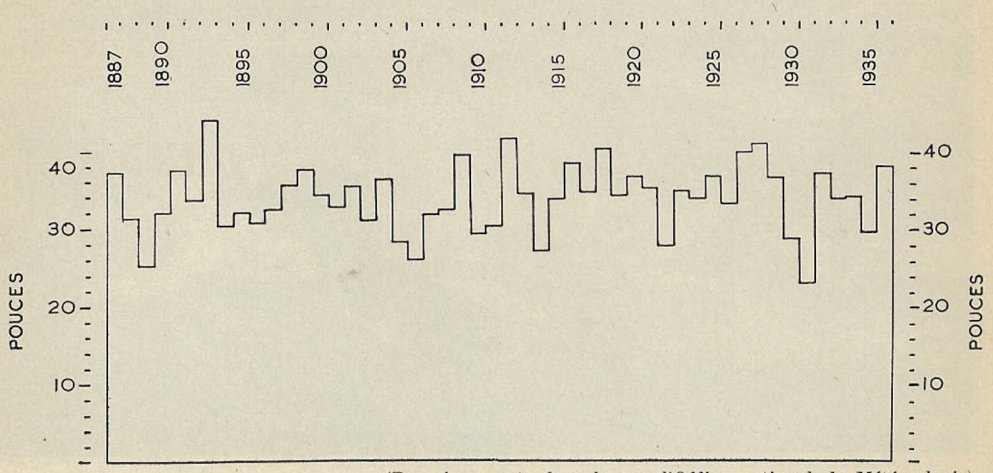


Fig. 3. — Moyenne de la température enregistrée à Hull de 1887 à 1935

Nous avons en toute saison des écarts très grands et très rapides de température: en vingt-quatre heures, les variations atteignent parfois de vingt-cinq à trente degrés. Le graphique ci-joint indique les moyennes de températures.

(1) On trouvera à l'Appendice No 3 des données techniques plus complètes.

La précipitation, c'est-à-dire la quantité de neige et de pluie qui tombe chaque année, est normale pour un climat extrême comme le nôtre: elle se compare aux régions montagneuses de l'Europe.



(Renseignements fournis par l'Office national de Météorologie).

Fig. 4. — **Moyenne de la précipitation enregistrée à Hull de 1887 à 1936.**

Le vent dominant dans notre région souffle du nord-ouest au sud-ouest, particulièrement en hiver; la variation est plus grande en été mais le même vent garde encore le premier rang, sauf vers les mois d'août et de septembre où les vents du sud et sud-ouest dominent légèrement. Le long des cours d'eau et dans les vallées de nos grandes rivières, le vent a une tendance à suivre le courant.

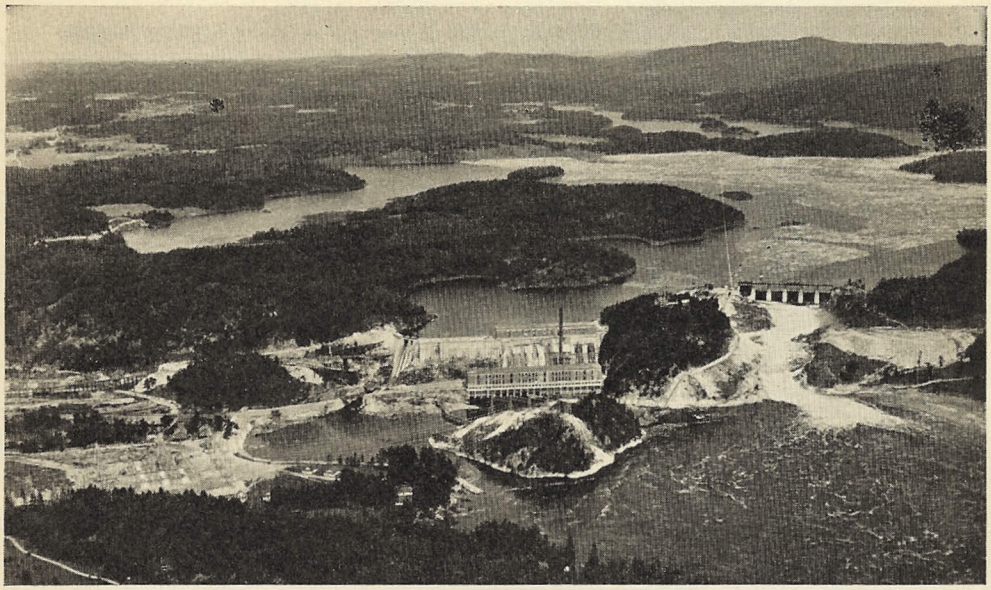
Depuis environ cinquante ans que notre climat est contrôlé par des observations régulières, on n'a pas noté de gros changements. Cependant, depuis 1926, la température paraît devenir un peu plus chaude.

En somme, ni le déboisement ni la construction des barrages-réservoirs n'ont encore fait varier notre climat d'une manière considérable.

Plus on remonte vers le nord, plus l'air de notre région devient sec. Il est en général salubre: quelques coins, comme Ste-Agathe, Mont-Laurier, jouissent même d'un certain renom pour les cures des maladies de poumons.

Aspect du sol

Le Nord de l'Outaouais appartient à deux régions naturelles du Canada:



Ph. Corps d'aviation Royal Canadien.

Fig. 5. — Deux aspects caractéristiques du sol de notre région: en haut, une vue du plateau laurentien avec son moutonnement de collines (Paugan sur la Gatineau) et, en bas, les basses terres du St-Laurent: vue prise en aval de Greece Point; à gauche, la rive ontarienne.

1.— Dans sa partie nord-ouest, au Bouclier Canadien ou Laurentien ([1]), la plus vieille partie des montagnes de la terre. C'est la partie montagneuse de notre région. Elle fait partie du système des Laurentides et est coupée ici et là de vallées et de vallons fertiles, mais l'ensemble en est rocheux et très tourmenté d'apparence.

2.— Dans sa partie sud-est, aux basses terres du St-Laurent. C'est la partie la moins élevée et la plus égale: on y trouve de bonnes terres à culture.

Notre région offre comme curiosité naturelle la caverne Laflèche ([2]), située près du village St-Pierre de Wakefield, à 2 milles de Wilson Corners et à 17 milles de Hull.

Les montagnes

Une grande partie de notre région est couverte par la chaîne des Laurentides. On n'y trouve pas de monts isolés ni de sommets très élevés. Signalons toutefois:

—Le Mont TREMBLANT (3,100 pieds), dans le comté de Terrebonne (canton Grandison) On y a établi un parc de tourisme. L'altitude moyenne des sommets au nord-est du Mont Tremblant y est de 1,800 ou 2,000 pieds.

—Le Mont SIR WILFRID, (autrefois le mont du Diable, 2,569 pieds) à l'ouest de Ferme-Neuve.

—Une montagne de 1,700 pieds au nord du lac des Seize Iles dans le canton Montcalm et un massif d'une altitude moyenne de 1,200 pieds dans le canton Grenville.

—Le Mont KING (1,124 pieds) dans le comté de Gatineau (canton de Hull, près du lac Kingsmere). Il est moins remarquable par son altitude que par la vue magnifique qu'il offre de toute la région Hull-Ottawa: c'est un éperon rocheux d'où la vue s'étend à vingt milles, excepté au nord ([3]). C'est le premier point de repère de la triangulation du Canada commencée en 1903. Un monument historique placé au sommet rappelle ce fait.

Rivières et chutes

1.— Les principales rivières de notre région sont:

1°, la rivière Outaouais,
2°, la rivière Dumoine,
3°, la rivière Noire
4°, la rivière Coulonge,
5°, la rivière Gatineau,
6°, la rivière du Lièvre,
7°, la rivière de la Petite Nation,
8°, la rivière Rouge,
9°, la rivière du Nord.

([1]) On désigne par bouclier canadien ou laurentien l'immense partie du Canada qui encercle la baie d'Hudson au sud et qui comprend des plateaux variant entre 500 pieds et 5000 pieds d'altitude. Dans notre région, aucun sommet ne dépasse 3.000 pieds.

([2]) Voir lecture No 2, page 17.

([3]) On trouvera en hors-texte un panorama pris de cet éperon rocheux.

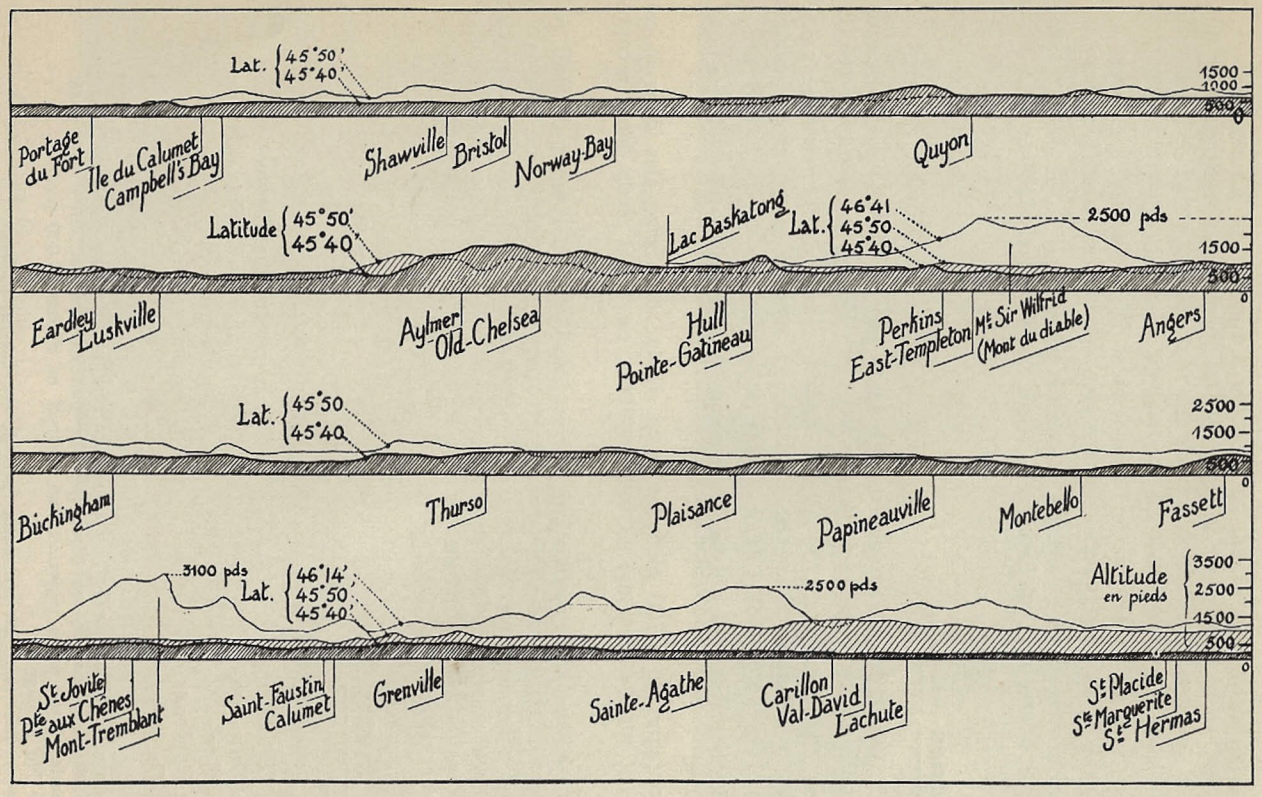


Fig. 6. — Coupe du profil de la région du Nord de l'Outaouais, prise à diverses latitudes. Les coupes à 45° 40' et à 45° 50' vont de Portage du Fort à St-Hermas, de gauche à droite et de haut en bas. Les coupes 46° 14' et 46° 41' ne sont prises que sur une petite distance. Le profil indique l'altitude au-dessus du niveau de la mer, relevée à tous les quarts de mille. Les noms de localités sont donnés ici comme point de repère, sans relation directe avec le profil.

II.—Les chutes et rapides les plus remarquables sont:

1°, les chutes Bryson et Chaudière, les rapides des Joachims, des Chats et du Long Sault sur la rivière Outaouais;
2°, la chute de Waltham sur la rivière Noire;
3°, la chute de Fort-Coulonge sur la rivière Coulonge;
4°, les chutes et rapides de Farmer, Chelsea, Paugan (Low), le barrage Mercier sur la rivière Gatineau;
5°, la chute de High Falls sur la Lièvre.

Lacs

Les lacs abondent dans notre région dont la carte présente l'apparence d'une écumoire à trous irrégulièrement percés. De certains points élevés, il est possible de voir trente lacs à la fois.

Les lacs les plus étendus sont: le lac Dumont, le lac Baskatong, le lac Cabonga (1), le lac Blue-Sea, le lac Trente et Un Milles, le lac du Poisson Blanc. Il faut se rappeler que plusieurs lacs portent le même nom (v. g. le lac des Iles).

Iles

Les principales îles de notre région se trouvent sur le cours de l'Outaouais et présentent un intérêt historique tout particulier: l'Ile du Calumet, illustrée par la légende de Cadieux (voir lecture No 11), et l'Ile des Allumettes, terme du premier voyage de Champlain sur l'Outaouais.

Ph. Archives Nationales.

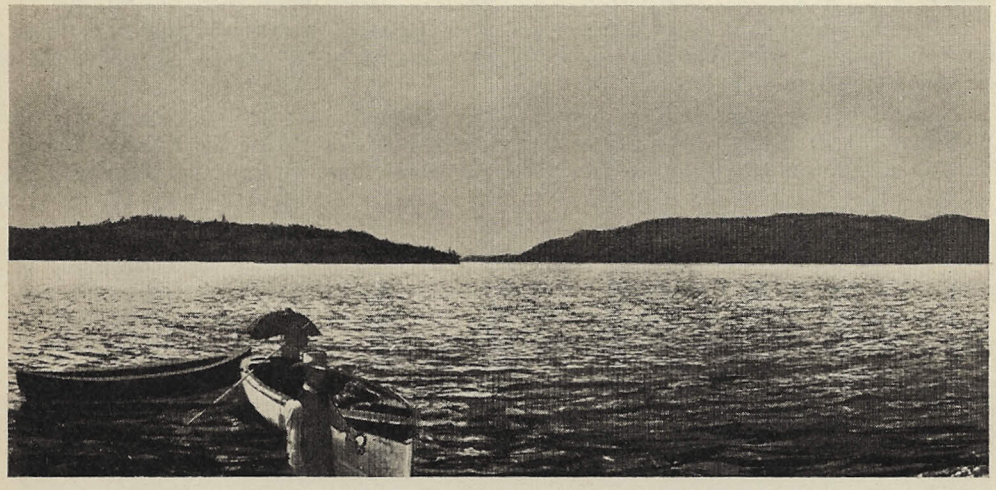
Fig. 7. — Le rocher de l'Oiseau sur la rivière Outaouais en amont de l'embouchure de la rivière Dumoine.

(1) Ce lac, comme le lac Baskatong, sert de réservoir aux centrales de la Gatineau. Il a la particularité, assez étrange, d'avoir une île qui contient un petit lac où l'on trouve un ilôt.

LECTURE No 1

L'Outaouais: sa source, son cours moyen et inférieur.

L'Outaouais prend sa source au nord de la province de Québec, vers le 48e degré de latitude. D'ordinaire les bassins fluviaux sont divisés par une chaîne de montagnes ou du moins de collines, à double versant bien prononcé. Tel n'est point, ici, le cas, puisque l'immense plateau lacustre d'où sort l'Outaouais n'accuse aucun dénivellement sensible.



Ph. Archives Nationales.
Fig. 8. — La rivière Outaouais à Fort - William. (A droite, la rive nord).

Cette rivière mesure, à partir de sa principale source, le lac Eshawaham, huit cent milles environ. C'est à peu près la longueur du Rhin, avec un débit trois fois plus considérable. On peut diviser le bassin de l'Outaouais en trois parties distinctes: le cours supérieur, trois cent soixante-dix milles, depuis les sources jusqu'au lac Témiscamingue; le cours moyen, trois cents milles, du Témiscamingue à nos chutes des Chaudières; le cours inférieur, cent vingt milles, des Chaudières au Saint-Laurent.

Au-dessous du rapide du rocher Capitaine et presqu'en face du village de Rockliff, débouche la grosse rivière Dumoine qui vient du nord. Quelques milles plus bas, l'Outaouais se précipite, par la chute des Joachims, dans un chenal profond, taillé à pic dans la montagne, et connu sous le nom de rivière Creuse, puis il s'étale majestueusement en un magnifique bassin, le lac des Allumettes.

Il y reçoit à droite, la puissante rivière Petewawa. Sur la même rive s'élève, en amphithéâtre, la belle petite ville de Pembroke, siège épiscopal du vicariat de Pontiac, d'où l'on contemple avec ravissement, couchée au sein des eaux,

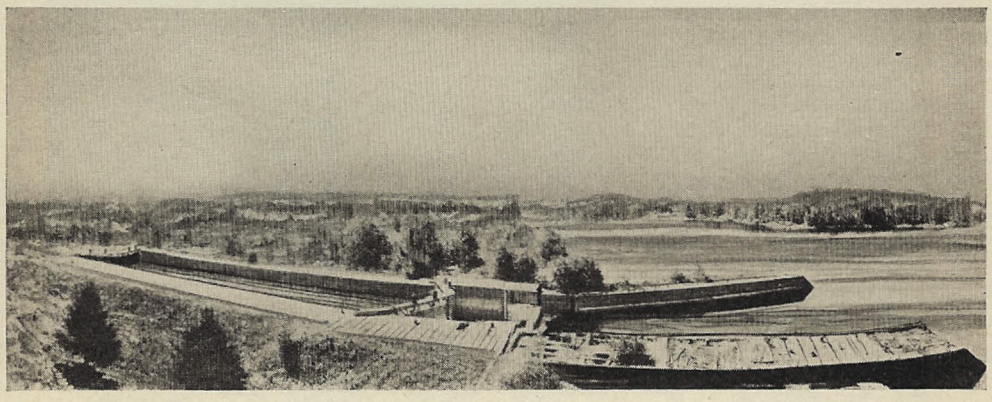
la fertile et fameuse île des Allumettes, couverte de fermes à demi-cachées dans la verdure. Au fond du paysage et fermant l'horizon se dressent les noirs massifs des Laurentides qui serrent de près l'autre rive et le chenal de la Culbute.

Photo du Corps d'aviation Royal Canadien.

Fig. 9.— **La rivière Outaouais, en amont de Pembroke: à droite la partie sud de l'île aux Allumettes.**

Au bas de l'île commence un autre lac qui emprunte son nom à la rivière Coulonge venue du nord. Puis le fleuve enveloppe la grande île du Calumet entre deux bras, dont l'un, le chenal du Rocher Fendu, est parsemé d'îlots d'une incomparable beauté. Du Calumet, l'Ottawa, devenu furieux, s'élance par les longs et étroits rapides du Portage du Fort, dans le vaste et tranquille lac des Chats: puis le fleuve, se jetant à travers les croupes redoutables des Chats, vient s'élargir de nouveau devant Quyon, en une nappe d'eau paisible, le lac des Chênes, auquel fait suite le délicieux bassin d'Aylmer.

D'Aylmer à Ottawa, pendant huit milles, la rivière toute en surface, court et bondit sur un lit de rochers jusqu'à ce qu'elle s'engloutisse avec un bruit de tonnerre dans la cataracte des Chaudières, presque au pied du Parlement. En aval des Chaudières, la rivière s'élargit, non en lac comme à Aylmer ou aux Chats, mais en un fleuve aux eaux majestueuses et lentes. La navigation s'y fait librement. Avant 1930, les industriels et les commerçants y trouvaient une



Ph. Archives Nationales.

Fig. 10. — **Rapide et écluse de la Culbute près de l'île aux Allumettes.**

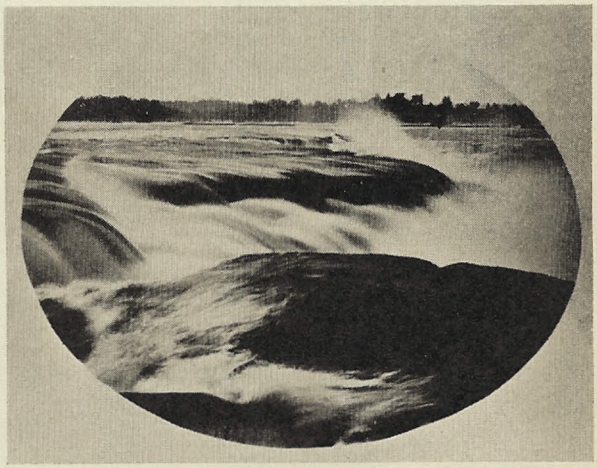
Ph. Archives Nationales.

Fig. 11. — La rivière Outaouais à Portage-du-Fort.

voie de communication commode et peu dispendieuse, mais elle a été presqu'abandonnée par suite de la commodité de la livraison à domicile par les camions "au long cours". La rivière reste encore bien appréciée des canoteurs et des yatchmen.

C'est entre Hull et le lac des Deux-Montagnes que l'Outaouais reçoit ses affluents les plus considérables de la rive nord: la Gatineau, la rivière du Lièvre, la Petite Nation, la Rouge, la rivière du Nord.

Aucun de ces affluents n'est considéré comme navigable, à cause des barrages nombreux qu'on y



Ph. E. B. Eddy, Hull.

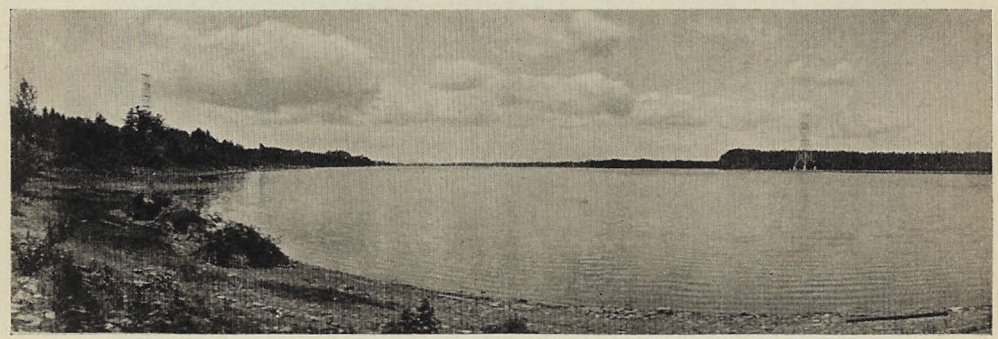
Fig. 12.—Une ancienne photographie des Chaudières.

trouve. Le développement des ressources hydrauliques n'a cependant pas empêché le flottage des billes qui est assuré régulièrement par le système de glissoires. Aussi, à l'embouchure de la plupart des affluents nommés plus haut, voit-on de grands trains de bois que les remorqueurs tirent à pied d'oeuvre, près des scieries. Par suite du déversement de ces affluents, l'Outaouais reçoit une augmentation telle de son débit, qu'il devient le principal tributaire du St-Laurent.

La rive nord de cette partie du cours de l'Outaouais est peu accidentée. Il suffit cependant de peu de recul pour apercevoir à l'horizon les douces ondulations du plateau laurentien.

Grâce aux canaux de Grenville et de Ste-Anne, rien n'empêche plus les embarcations de petit tonnage de se rendre au St-Laurent.

Après avoir formé le beau lac des Deux-Montagnes, l'Outaouais partage ses eaux en deux cours, celui du nord qui constitue la rivière des Prairies et la rivière Jésus; celui du sud, qui encercle l'île Perrot pour rejoindre ensuite les eaux du haut St-Laurent, que les anciens marchands de bois désignaient sous le nom de Rivière du Sud.



Ph. Joseph Mailhot, Ottawa.

Fig. 13. — La rivière Outaouais au confluent de la rivière du Lièvre. L'embouchure de la Lièvre se trouve à droite de la photographie, sur la gauche du pylone de la ligne d'électricité.

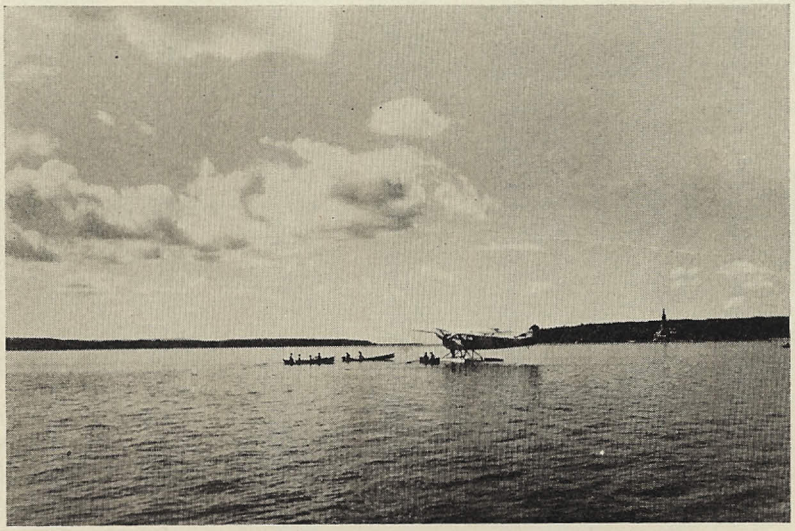
Tel est le cours inférieur et moyen de ce qu'au temps des Français on appelait la Grande Rivière. On ne peut pas aujourd'hui, même dans un décor moderne, en suivre la berge, ou en descendre le cours au bruit d'un moteur et en passant sous des ponts de fer, sans se rappeler toute l'histoire héroïque et terrible dont elle est chargée.

Là où actuellement on aperçoit des quais, des clochers, des cheminées, des réservoirs, il n'y avait qu'une ligne continue de verdure.

Là où s'élèvent aujourd'hui les bruits de l'industrie, on vivait dans une solitude parfois brisée de cris de guerre ou de coups de mousquets; là où l'on voit des

chalands, des remorqueurs, des bateaux huiliers, des canots automobiles rapides, on apercevait des canots d'écorce filant prudemment en formation de guerre ou de convois. Les peines et les luttes des anciens ont assuré la victoire de la civilisation et de la paix sur la barbarie et la rapine. Ce qui fut longtemps la route vers l'Ouest et le fabuleux royaume du Saguenay est devenu une riche vallée de peuplement; l'eau continue à couler, témoin autrefois des espoirs des fondateurs, aujourd'hui des réalisations de leurs descendants.

(D'après le R. P. ALEXIS (de Barbezieux) O.M.C. — *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa.*)



Ph. Corps d'aviation Royal Canadien.

Fig. 14. — Le Lac des Deux-Montagnes. A droite, l'église de St-Placide

LECTURE No 2

La caverne Laflèche

(Aussi appelée caverne de Pélissier ou de Wakefield)

Six ou sept grottes ou cavernes ont été explorées dans la grande chaîne des Laurentides; ce sont celles du Labrador, de l'île Henley, de Mecatina, de Kildare, de Lanark et du lac Nipissing. Le Canada en possède d'autre part vingt-deux ou vingt-trois, néanmoins pas une n'est comparable au dédale de Wakefield.

Nous arrivons par un sentier au tiers du versant de la montagne. A nos pieds, c'est-à-dire deux cents pieds plus bas, dort le lac Pélissier, encaissé entre deux montagnes dont l'une est encore plus haute que celle où nous sommes.

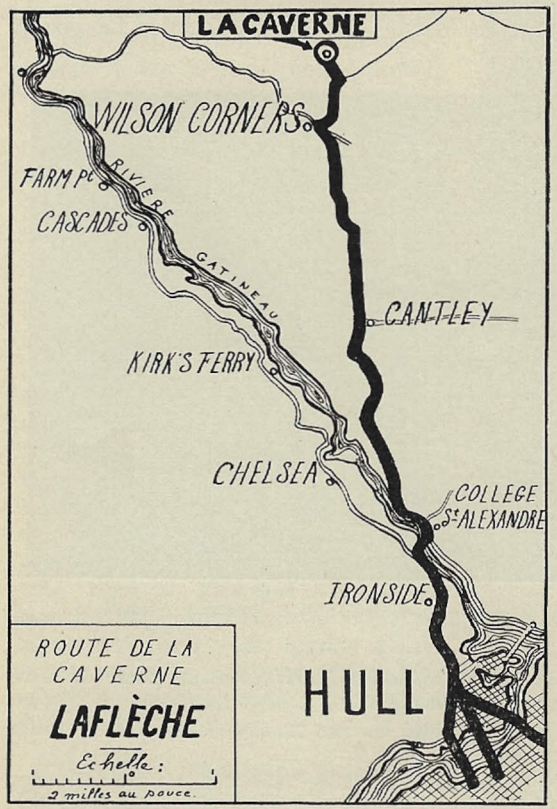


Fig. 15. —

Retournons-nous. L'ouverture de la caverne est ici. L'aspect en est grandiose. C'est une bouche de vingt pieds de large sur près de quinze de hauteur, avec "cintrage" formé de lourdes pierres arrêtées les unes par les autres dans leur chute et qui s'arc-boutent d'une façon monumentale. Au-dessus reposent cent autres pieds de montagne couronnée de bois magnifiques.

Tout le roc de la bouche est poli par le lavage des eaux. Ma première impression a été de me demander d'où pouvait être venu le courant qui avait fait cela. Le lac placé derrière nous, à deux cents pieds plus bas, l'explique. Sans faire ici de géologie, je crois pouvoir indiquer la source des eaux qui, pendant des siècles, ont coulé dans la caverne. Le lac avait son niveau au-dessus de l'ouverture en question. Rien ne s'oppose, il me semble, à cette croyance, puisque les montagnes le tiennent captif et qu'il est alimenté par des plateaux bien plus élevés que les pics de Wake-

field. Il s'est donc dégorgé par la caverne jusqu'au moment où une fissure quelconque située à un niveau inférieur, dans la même montagne ou dans l'une de ses voisines, s'est déclarée, et alors il a baissé découvrant dans sa retraite la bouche de la caverne qui s'est trouvée asséchée du coup avec ses conduits intérieurs. Au printemps, le lac monte encore de cent cinquante pieds lorsqu'il reçoit l'eau de la fonte des neiges; un peu plus il atteindrait de nouveau la caverne (1). A ciel ouvert il a une décharge qui tombe dans la Gatineau.

—Par où entrer ?

—Par là, dit le guide en se mettant à genoux, puis à plat ventre.

—Mais c'est un trou de renard que vous me montrez là. Je ne saurais m'y introduire; c'est affreux." L'obscurité . . . L'étranglement du chemin . . .

Tandis que vous raisonnez, le guide disparaît dans l'étroit passage en se glissant à la mode des vers de terre. Vous ne voyez plus que ses bottes, puis plus rien. Un poids énorme vous serre la poitrine. Cet homme a la montagne sur le corps.

J'allume une bougie et tente l'aventure. Bah! cela va tout seul. Le goulot n'a pas trois pieds de long (2).

Saluons la "Grande Chambre" haute de neuf pieds, large de vingt et longue de quatre-vingts (3). Une couche de carbonate de chaux inégalement appliquée lui prête une blancheur qui fait plaisir à l'œil.....

Nous voici dans une grotte vaste, ni ronde ni carrée, ni haute ni basse. Il est facile de s'apercevoir qu'elle n'a été construite par personne, car les roches qui en forment ce que l'on pourrait appeler les

Fig. 16. — Caverne Laflèche: La grande chambre.

(1) Cette affirmation paraît exagérée. Actuellement au moins, le lac extérieur monte de deux ou trois pieds et le lac intérieur d'une trentaine de pieds.

(2) Aujourd'hui, l'accès à l'entrée de la caverne et aux diverses parties de l'intérieur n'offre plus aucune difficulté.

(3) D'après des mesures plus récentes et plus exactes, la grande salle a 125 pieds de long; l'on pénètre jusqu'à 300 pieds en ligne horizontale et l'on peut faire une descente de près de 100 pieds dans la caverne.

parois et le dôme sont un entassement titanique qui fait peur. Tout cela est bien solide, mais on pense voir à chaque moment achever de s'écrouler ces masses qui, il y a des milliers d'années, se culbutaient, se tassaient, se disloquaient et se réédifiaient les unes les autres en dansant littéralement sur un volcan, ou si on l'aime mieux, de même que se tourmentent des pois dans une chaudière d'eau bouillante.

Un peu à droite, il y a un passage de cent pieds de long sur deux pieds et demi et trois pieds. hauteur ou largeur, car ça varie.

Comme curiosité, je vous signalerai un pilastre tout à fait blanc, qui va du plancher au plafond. Il n'a pas plus de six ou sept pouces d'épaisseur à la base (voir figure).

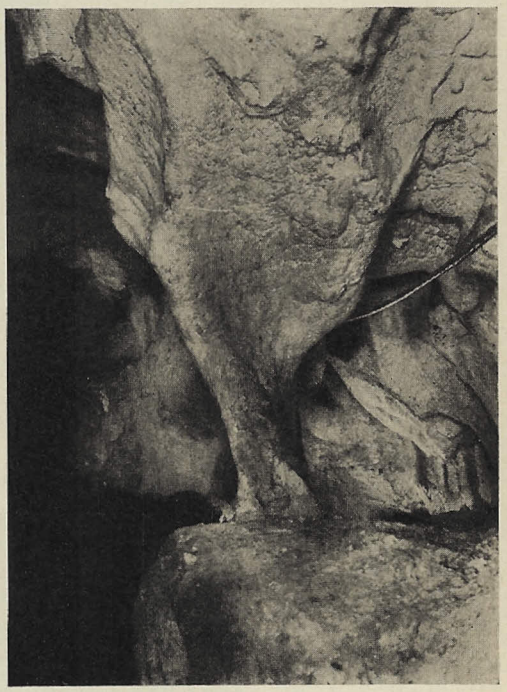


Fig. 17. — Caverne Laflèche: Un pilier.

Un passage quasi-droit est ouvert. Il est percé de couloirs aux formes les plus capricieuses. Les uns aboutissent à des cavités plus grandes, les autres contournent et reviennent à l'allée principale. Sur l'espace de trois cents pieds, en ligne droite, le réseau des corridors va en baissant. L'eau a roulé des cailloux dans ces déclivités, et dans tous les interstices de la muraille, à droite, à gauche, en haut, en bas il en est résulté des moules à boulets qui criblent partout les surfaces. Ce labyrinthe, à lui seul, dépasse en intérêt les trente cavernes de notre pays. Songez à une avalanche de rocs monstrueux, allant, se heurtant, s'accrochant, trébuchant par leur poids dans les profondeurs de l'immensité. C'est l'image du chaos, c'est le chaos lui-même surpris dans un moment d'arrêt. Rien ne témoigne aussi puissamment des agitations de notre pauvre planète à sa période d'enfance. . . Toute la caverne est propre comme un sou neuf. Les eaux l'ont lavée et récurée, tellement qu'elle ne contient aucun débris. Pas la moindre trace de végétation. Pas même de champignons. Ni mousse ni moisissure. Quelques ossements de castors et de loutres sont tout ce qu'elle renfermait au jour de sa découverte.

L'oeil est frappé du travail que les eaux ont accompli partout. La moindre pierre y est polie et arrondie par le frottement. Les roches d'origine ignée qui sont les nerfs et les muscles de cette colossale charpente n'ont pas été rongées par

le courant à cause de leur dureté, les quartz non plus, mais elles projettent partout d'une manière menaçante par suite des enfoncements des calcaires rongés et minés jusque dans les recoins les plus écartés des grottes. Bien souvent une pièce de la taille d'une barrique est ainsi déchaussée et pend sur votre tête. On dirait qu'elle va tomber. L'engrenage des blocs, pour ainsi dire, est parfait; rien ne se détache. La pierre à chaux cimente si bien les parties entre elles que l'on ne distingue aucune fente ou crevasse nulle part. Des bosses, des creux, une irrégularité charmante dans les chambres et les passages; des grottes d'une blancheur de neige et d'une transparence de marbre frotté, des corridors gris, des pans de murs noirs, des alcôves "drabs" (1), tantôt un mélange de ces couleurs; parfois les scintillations du quartz ou des pierres ferrugineuses à la lumière des flambeaux — la variété n'en peut se décrire.

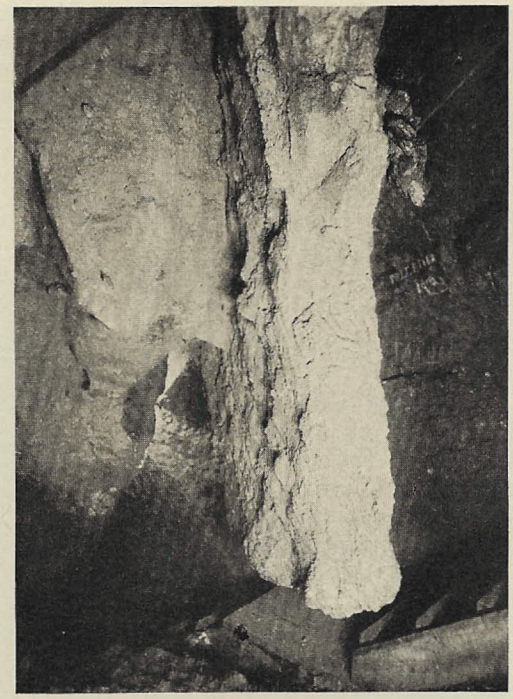


Fig. 18.—Caverne Laflèche: Pierre suspendue.

Il n'y a pas deux passages ni deux grottes d'un même niveau. Pour les atteindre, il faut grimper ici, descendre là, ramper dans un autre endroit. enfin devenir ver de terre selon le mot de M. Pélissier . . .

—Savez-vous que nous allons descendre?

—Où cela?

— A l'étage inférieur, s'il vous plaît. Nous sommes entrés par la lucarne. Permettez que je vous précède.

Fig. 19. — Caverne Laflèche: Formation merveilleuse.

(1) B. Sulte a employé le mot anglais pour gris-brun.

Fig. 20. — Caverne Laflèche: Stalactites.

— Descendre est facile à dire, mais par où encore une fois, par quelle porte secrète?

Pélissier se prosterne à la façon des Japonais, il se penche à reculons dans un boyau de stalagmites, en nous disant que la pente est raide sans toutefois offrir de danger. Nous glissons. Au bout de vingt pieds nous tombons . . . au salon. C'est un salon. Les murs sont de crème. La moindre parole devient un tonnerre dans cet étage, car ce n'est qu'un étage, tout à l'heure il va falloir descendre les grands escaliers du bâtiment.

—Comment expliquez-vous ce double rang?

—Par le fait qu'il y en a plus d'un semblable dans la caverne. La montagne entière doit être construite en ruche d'abeille. Vous voyez partout les traces du soulèvement de la couche de roches primitives. Ces roches au lieu d'être à leur place "au fond de l'abîme", dans le voisinage immédiat du feu central, ont jailli de leur premier gîte et se sont empilées les unes sur les autres de manière à former cette montagne. Il n'y a qu'à retrouver les tenantes et les aboutissants des corridors et à ne pas s'y égarer une fois qu'on les a trouvés.

En dessous comme au-dessus de ces étages, l'aspect général se ressemble, avec ceci de particulier que la ressemblance revêt une infinité de tons et d'allures qui en brisent la monotonie. Ni en haut ni en bas, vous n'avez le cœur moins serré, le système nerveux plus calme, le sentiment de votre faiblesse moindre.

Avec deux cents pieds de roc sur les épaules, on se trouve préparé à ces sortes de réflexions.

Mais il faut sortir ou plutôt continuer la descente. Rampons dehors. Prenez ce passage où, pour la première fois, je crois reconnaître la basalte, roche noire, volcanique, témoignage nouveau de la formation plutonienne de la caverne. Les fentes sont hautes, assez larges, on y circule à l'aise.

Prenez garde! Un précipice de quarante pieds s'ouvre sous vos pas. M. Pélissier y a placé une échelle solide, à pic, bien membrée, néanmoins peu invitante. Nous descendons tous pour prouver que nous sommes des braves et des savants . . .

Qu'est-ce que cela veut dire! Le puits n'a pas de fond, ou presque pas. Nous ne pouvons jamais nous y tenir.

Attendez, voici Pélissier. En deux temps et trois mouvements il a fait disparaître sa bougie, et lui avec; par un repli du rocher, nous le voyons descendre en trottinant sur une pente où les eaux ont dû tomber en cascades rageuses: la plus légère inspection le démontre. Nouvelles chambres, passages et corridors nouveaux. Ensuite un autre puits. De toutes les horreurs celle-ci est la plus belle. Il y a des pointes de cailloux blancs. Et pourtant il faut descendre. Notre réputation est à ce prix. C'est six cents pieds que nous avons parcourus; présentement on nous permet d'allumer un cigare à plus de cent cinquante pieds au-dessous du niveau de l'ouverture de la caverne, soit à quarante ou cinquante pieds seulement du lac extérieur.

"Il me reste, dit M. Pélissier, à vous montrer l'endroit où je me suis arrêté dans mes perquisitions. Frappez le sol du pied. Cela résonne, n'est-ce pas? C'est qu'il y a du vide en-dessous. J'ai voulu savoir si ce vide ne me conduirait pas, comme tant de fois dans mes recherches, à une galerie inférieure. Savez-vous ce que j'ai rencontré? L'abîme. Vous êtes sur une voûte de cathédrale, et je l'ai percée. Regardez."

Chacun regarde . . . où il pourra se cramponner en cas d'éboulis. Les aspérités ne manquent pas, la confiance renaît. "Tout de même c'est précaire," pense-t-on.

Fig. 21.—Caverne Laflèche: Draperie de pierre.

— "Oui, par ce trou, avec un fanal au bout d'une corde de cent pieds, (1) nous explorons le lac intérieur, celui qui recevait sans doute les eaux de la caverne avant la naissance de notre père Adam, à ce que dit Sulte, qui paraît avoir vécu en ce temps là . . .

— Il reste à découvrir la route des eaux. D'un étage à l'autre, nous y arriverons un jour. J'y travaille depuis sept ans.

Extrait de BENJAMIN SULTE — *Mélange d'histoire et de littérature, Ottawa,* 1876.

---

(1) Exagération: il y a huit pieds de différence du sommet de la voûte percée au niveau de l'eau du lac intérieur.

Questionnaire: Vue d'ensemble.

VUE D'ENSEMBLE: 1.— Quel est le nom de notre région? 2.— Dans quelle province est-elle située? 3.— Quelles en sont les bornes? 4.— Quelle forme présente-t-elle dans son ensemble? 5.— Entre quels degrés de latitude et de longitude est-elle comprise? 6.— Où passe le 75ème degré de longitude? 7.— Pourquoi ce degré est-il important? 8.— Qu'est-ce qu'un fuseau horaire? 9.— Y a-t-il une partie de la région du St-Maurice qui se rattache à notre région? Pourquoi? 10.— Est-ce que nous trouvons la rivière Outaouais seulement dans le sud de notre région? 11.— Comment s'explique cette particularité? 12.— Quelles sont les régions voisines de la nôtre? 13.— Dites à quelle province elles appartiennent? 14.— Quels comtés fédéraux comprend notre région? Quels comtés provinciaux? 15.— Quels sont les villes et villages principaux de notre région? 16.—De ce nombre nommez ceux que vous connaissez? 17.— Pourquoi les noms de notre région sont-ils ou sauvages ou français ou anglais? 18.— N'y a-t-il pas un nom italien? D'où vient ce nom?

CLIMAT: 1.— Pourquoi dites-vous que le climat de notre région est "continental"? 2.— Que signifie la plus haute température? La plus basse température? 3.— Quelle a été la plus haute température enregistrée dans notre région en ces dernières années? La plus basse? 4.— Qu'est-ce qu'un écart de température? 5.— Y en a-t-il de grands dans notre région? 6.— Que représente la carte des isothermes? 7.— Pourquoi les grosses lignes noires ne traversent-elles par la carte tout droit? 8.— Qu'est-ce que la précipitation? 9.— Combien est-il tombé de neige et de pluie en 1935? 10.— Comment ferez-vous pour mesurer la précipitation? 11.— Quel est le vent qui souffle le plus souvent dans notre région? 12.— Indiquez-en le sens par rapport à la salle de classe ou à l'école? 13.— Comment s'appelle l'instrument qui permet de se rendre compte de la direction du vent? 14.— Quels sont les vents qui dominent en août et septembre? 15.— Quelle direction suit de préférence le vent dans les vallées? Le long des rivières? Serait-ce le cas dans votre localité? 10.—Quel léger changement a-t-on remarqué dans notre climat depuis 1926? 17.— Que représente le graphique de 1887 à 1936? 18.— Notre climat a-t-il changé depuis la construction des grands barrages de la Gatineau et de la Lièvre? Depuis qu'on a coupé beaucoup de bois dans le haut de notre région! 19.— Où l'air est-il le plus sec dans notre région? 20. —Pourquoi notre climat a-t-il une assez grande humidité, bien que nous soyons loin de la mer? 21.— Quelles sont les parties de notre région les plus renommées pour leur climat sain?

ASPECT DU SOL: 1.— A quelles régions naturelles appartient le Nord de l'Outaouais? 2.— Qu'est-ce que le "bouclier canadien"? 3.— Par quelle chaîne de montagnes notre région est-elle en grande partie couverte? 4.— Quels en sont les points les plus élevés?

HYDROGRAPHIE: 1.— Quels sont les principaux cours d'eau de notre région? 2.— Décrivez chacun d'eux? 3.— Quels sont les principales chutes et les principaux rapides que l'on rencontre sur ces cours d'eau? 4.— Quels sont les lacs les plus étendus? Quelle est l'utilité de ces cours d'eau et lacs au point de vue de l'agriculture?

ILES: Quelles sont les îles les plus importantes que l'on rencontre dans notre région? Dans quelle partie de notre région se trouve chacune?

LECTURE: *La caverne Laflèche.* — 1.—Qu'est-ce qu'une caverne? 2.— Où est située la caverne Laflèche? 3.— Par quel chemin s'y rend-on? 4.— Quel est l'auteur qui nous la décrit? 5.— Comment s'explique la formation de la caverne Laflèche? 6.— Pourquoi l'a-t-on appelée caverne Pélissier, caverne Laflèche ou caverne de Wakefield?